

« Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. » J'avais choisi cette phrase pour mon ordination presbytérale parce qu'elle exprime une prière de Jésus tournée vers son Père, une prière de louange. Je me réjouis de la faire mienne aujourd'hui au moment où notre année pastorale se termine. Depuis 23 ans que je suis prêtre, depuis 3 ans que je suis avec vous sur cette paroisse, je suis témoin de ce que le Seigneur peut faire dans les cœurs de ceux et celles qui accueillent son amour avec humilité.

L'Évangile n'est pas forcément reçu tel que nous pouvons l'espérer, proportionnellement aux efforts et aux fatigues. L'Évangile est reçu dès lors que nous nous convertissons nous-mêmes. Vouloir transmettre la foi, c'est être soi-même disponible intérieurement à ce que le Seigneur veut nous dire pour lui obéir avec le meilleur de nous-mêmes. Qui de nous peut dire qu'il a vraiment réussi ? Même Jésus, au moment de la croix, se retrouve bien seul. Parce que suivre Jésus est un chemin difficile de renoncements et de choix. Parce qu'il n'est pas possible d'aimer vraiment sans accepter de quitter ses sécurités éphémères, sans décider de faire confiance à ce Dieu qui vient nous chercher jusque dans nos enfers.

Les sages et les intelligents peuvent avoir tendance à s'en remettre à leur savoir intellectuel, à leur pouvoir ou à leurs biens matériels. Les tout-petits, quant à eux, n'ont d'autres choix que de s'en remettre à Dieu. Ils savent qu'ils ne peuvent pas grand-chose à eux seuls ; ils ont besoin des autres et de Dieu ; ils essaient d'être humbles. Ils découvrent que leur richesse première est d'être aimés et de pouvoir aimer. Ils accueillent l'invitation de Jésus à venir vers lui pour déposer leur fardeau, trop lourd pour eux. Ils ne sont pas fiers ; ni déçus de ne pas pouvoir porter eux-mêmes, sans aide, le poids qui pèse sur leurs épaules.

Car il y a un grand risque dans nos vies comme dans la vie de l'Église et du monde. Le Bonheur, le Salut, n'est pas au bout de nos efforts et de notre travail. Ce n'est pas parce que nous serons épuisés et fatigués que nous serons sauvés. Il s'agit plutôt de nous donner avec amour dans nos engagements et nos responsabilités. Et parfois il nous faut accepter de dire « non » pour mieux dire « oui ». Comme vous j'en fais l'expérience à bien des reprises.

Venir vers Jésus, bénir le Père avec lui, c'est marcher sous l'impulsion de l'Esprit-Saint comme nous y invite saint Paul dans la 2^e lecture. L'Esprit-Saint nous conduit nécessairement à garder confiance en l'amour dont Dieu est la source. Il nous décentre de nous-mêmes et de nos soucis. Il nous fait reconnaître la présence du Christ au milieu de nous. Il nous stimule pour être des acteurs de paix et de réconciliation. Il ne fait pas de nous des « donneurs de leçon » mais des artisans de bonté, à la fois exigeants et bienveillants, fermes et patients.

Je te bénis Père, parce que tu nous fais confiance pour être attentifs aux joies et aux peines des hommes et des femmes de notre temps. Je te bénis, Père, parce que tu comptes sur nous pour annoncer ton Évangile de Bonheur. Je te bénis, Père, parce que tu écoutes notre prière et tu nous donnes de contribuer à ce que le monde soit tourné vers toi, comme Jésus. Je te bénis, Père, parce que tu m'as choisi tel que je suis pour être prêtre au service de ton Église. Donne-nous d'être doux et humbles de cœur, à l'image de Jésus ; donne-moi d'être un pasteur selon ton cœur. Achève et poursuis en nous et par nous ce que tu as commencé. Amen.

Abbé François GOURDON,
Curé.